

Mesdames et Messieurs, Chères/chers ami-e-s,
Je pourrais même préciser: Chères/chers fidèles ami-e-s des Assises.

En effet, je reconnais parmi vous des personnes qui ont suivi plusieurs, peut-être même tous ? les événements des Assises de la cohésion sociale.

Nous nous étions donnés une année, et nous avons tenu le rythme. L'événement de ce soir est le dernier événement des Assises. Déjà le dernier événement des Assises... avant la grande soirée de clôture qui aura lieu le 3 mai prochain. Vous pouvez d'ores et déjà réserver la date ! Et oui, une année, ça passe très vite, surtout quand on ne s'y ennuie pas.

Pendant cette année, l'Équipe de projet des Assises a travaillé intensément pour concrétiser l'objectif qui lui avait été donné : faire remonter la parole du terrain vers les autorités politiques, en ce qui concerne l'action sociale – au sens large – dans le canton. Un processus en plusieurs étapes, formes et contenus... : en voici un bref rappel

- D'abord la soirée de lancement au Théâtre de l'Heure Bleue au début mai 2022, une soirée qui a réuni tous les partenaires de l'action sociale avec les services concernés de l'Etat ; tout un monde qui ne s'était plus rencontré depuis trop longtemps.
- Puis la grande consultation de l'été, avec un questionnaire que vous êtes plus de 1'100 – dont 50% d'usagères et d'usagers de l'action sociale - à avoir pris la peine de remplir avec beaucoup de soin et de nombreuses propositions.
- Au début septembre un colloque s'est tenu à l'Université de Neuchâtel sur les enjeux des diversités, dans toute leur pluralité.
- En novembre un échange sur les thématiques des Assises avec le Conseil d'Etat *in corpore*.
- Puis les podcasts, et leur vernissage dans l'atelier Alfaset au sein de l'entreprise Felco, avec 7 personnes courageuses qui ont accepté de nous livrer leur témoignage sur des trajectoires professionnelles parfois chahutées.
- Sans oublier les ateliers du 14 décembre à la Maison du Peuple de la Chaux-de-Fonds, réunissant bénéficiaires, professionnel-le-s et bénévoles de terrain qui ont permis d'évoquer la question de l'accès aux prestations.
- Puis pour entamer la nouvelle année, la représentation de théâtre-forum à la Poudrière à Neuchâtel, sur la valorisation de toutes les compétences et de toutes les formes de contribution à la société. Les échanges ont été nourris, tant lors de la représentation réservée aux jeunes qu'avec les adultes du soir.

Enfin, il y a la table-ronde de ce soir, à laquelle je vous remercie de participer si nombreuses et nombreux.

Tous ces événements sont la partie visible de l'iceberg. Celle dont on a besoin pour savoir qu'il y a un iceberg. En complément il y a aussi une partie moins visible, celle qui repose sur une base plus large encore, composée ici de discussions, là de rencontres et d'analyses en plus petits groupes, parfois même de façon bilatérale, avec les personnes qui se sont approchées de nous pour en savoir plus sur cette démarche inédite de Assises, ou pour nous apporter leur éclairage.

Nous avons lancé cette démarche des Assises à partir d'une page – presque - blanche. Car nous voulions écrire l'histoire ensemble. Aujourd'hui, petit à petit, rencontre après

rencontre, discussion après discussion, les mots s'imposent et s'organisent. Les mots désignent, toujours plus clairement, les maux.

Parmi ces maux, il y a l'accès à l'emploi. Il ressort de façon évidente de la consultation – mes collègues de l'Université nous le présenteront tout à l'heure – que c'est là LE problème prioritaire de bon nombre de Neuchâteloises et de Neuchâtelois qui se sont exprimés lors des Assises. Cela peut paraître paradoxal puisque le taux de chômage est actuellement historiquement bas, le plus bas depuis 20 ans, à moins de 3%. Pourtant, ce n'est pas parce que le taux de chômage est bas que tout le monde trouve facilement un emploi. Les obstacles structurels demeurent, notamment :

- l'inégale répartition entre les genres des charges familiales, qui pèsent lourdement sur les femmes – que ce soit auprès de petits enfants ou ... de parents âgés ;
- les ruptures et les difficultés liées aux parcours migratoires ;
- les problèmes de santé, physique ou psychique, qui entravent les trajectoires professionnelles.

Sans oublier un autre constat. Quand on entend tous les jours parler de plein emploi et de manque de main-d'œuvre, celles et ceux qui restent en marge de l'emploi peuvent éprouver un sentiment de honte d'autant plus renforcé. Comment en effet saisir ce que j'appelle bien souvent « la fenêtre d'opportunité » pour permettre à des personnes parfois très éloignées du premier marché de l'emploi d'y trouver une place, digne, satisfaisante et stable ? Et cela sans pour autant stigmatiser les difficultés mais plutôt valoriser les compétences de celles et ceux qui, pour un temps ou pour longtemps, ne sont pas en mesure de remplir les exigences d'une activité professionnelle dans le premier marché du travail ?

Hier à l'occasion d'une balade en forêt j'ai pris le temps de réécouter les podcasts Turbulences. Et si chacun de ces témoignages est le partage d'une expérience individuelle, prononcé en « je », dont on ne saurait faire des généralités, force est de constater que, croisés à ce que l'on connaît déjà, ces témoignages ont de quoi nous interpeller. L'Etat bien sûr, et j'imagine que Mme Gianoli nous dira quelles sont les souplesses et les marges que nous laisse la LACI ; l'Etat oui mais pas seulement. Outre les obstacles structurels on peut aussi s'interroger sur la question de la responsabilité. Une question que j'ai envie d'adresser peut-être à Mme Locatelli et à M. Baudoin : nous connaissons les exigences et responsabilités à l'égard des demandeurs d'emploi mais quel regard portez-vous aujourd'hui sur le monde du travail qui peut parfois conduire à la fragilisation des travailleurs et travailleuses ? Et l'envie peut-être aussi d'adresser une question à M. Giovannini et Mme Isler sur l'évolution du rôle des travailleurs sociaux dans ce contexte lui aussi en évolution entre protection et autonomie, entre bienveillance et parfois confrontation. Et un rôle aussi à activer pour valoriser les compétences acquises dans des parcours de vie chaotiques, comme l'évoque Christine, dans son témoignage en parlant des savoirs acquis au-travers d'un parcours de précarité.

Je me réjouis des débats de ce soir ici au CORA, un très bel exemple d'un lieu intergénérationnel d'aide, d'entraide, de créativité et de solidarité soutenant la résilience individuelle et collective. Un lieu où l'on favorise à la fois la réinsertion professionnelle dans le premier marché du travail. Mais un lieu aussi où le bénévolat montre toute son importance pour le bien-vivre ensemble. Avec le CORA, nous partageons la même vision : à savoir que quel que soit le parcours de vie et les

difficultés rencontrées, chacune et chacun a des ressources et des compétences à offrir.

Merci toutes les personnes qui ont alimenté nos réflexions avec les questionnaires et les podcasts ;

Merci aux actrices et acteurs de la vie économique neuchâteloise qui participerez à la table ronde de ce soir ;

Merci à l'Université de Neuchâtel pour l'animation de cette soirée ;

Merci à vous d'être là, et merci d'avance pour vos réactions et commentaires.

Je me réjouis beaucoup des discussions de ce soir !

Florence Nater